

BUREAUX
ROUBAIX - 23, Grande-Rue. Tél. 27.12. 27.13 et 27.14
TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 97.
LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 839.21.
PARIS - 2, boulevard Foch. Tél. 71.85.
MOUVAUX - 109, rue de la Station. Tél. 8 44.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :

3 mois	60 fr. 50
6 mois	110 fr.
1 an	190 fr.

Autres départements et colonies :

3 mois	65 fr. 50
6 mois	115 fr.
1 an	195 fr.

Compte chèques postaux : Lille 87 à Rennes

Lettre de Zurich

Les maîtres du Reich voudraient en finir cette année

Car la guerre, pensent-ils, serait irrémédiablement perdue pour l'Allemagne si elle n'était pas gagnée en 1940

Et cependant, l'hésitation reste la dominante de toute la vie politique allemande

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER Georges BLUN)

Zurich, janvier. Les messages que les chefs allemands ont adressés, à l'occasion du Nouvel An, répondent exclusivement à des préoccupations intérieures et extérieures.

Si l'on écarte, en tant que facteurs d'appréciation, la vulgarité dans le ton qui est la marque de ces documents, surtout en ce qui concerne le Führer-corporalissime et le général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée, et la volonté de mensonge qui en constitue l'essence, il subsiste que les auteurs de ces manifestes, à la fois grandiloquents et pérorateurs, ont voulu tout d'abord calmer la redoutable impatience des masses qu'ils ont jetées dans l'aventure et, du même coup, intimider les ennemis du troisième Reich.

En effet, dans ces messages comme dans les commentaires de presse qui les ont accompagnés, il est affirmé souvent que l'année 1940 sera une année décisive et, pour l'Allemagne, une année de victoire.

Et ce qu'il convient encore de souligner, c'est que parfois le mot victoire est écrit au singulier pour indiquer qu'il s'agit bien de la victoire finale, tandis que dans d'autres documents, il est écrit au pluriel : ce qui ne peut que signifier que le Reich compte remporter une série de victoires sans que, pour cela, la guerre soit terminée.

Ne nous arrêtons pas à ces subtilités qui pourraient être involontaires et n'oublions pas qu'en nous abandonnant à des analyses exagérées trop poussées des déclarations des chefs nazis, nous risquons, comme cela s'est souvent produit, de verser dans l'erreur et de perdre de vue l'immédiat.

Or, on a pu recueillir, au cours des derniers jours, de la bouche d'observateurs compétents et sérieux, venus de Berlin, des informations qui ne laissent subsister aucune équivoque quant aux desseins, je ne dirai pas du haut commandement, mais de Hitler et de son entourage.

J'ai eu moi-même plusieurs conversations de ce genre avec des hommes parfaitement qualifiés que je connais depuis de longues années et je reste convaincu que si

le détail des opérations et manœuvres envisagées n'a pas encore été complètement arrêté, il n'en est pas moins dans les intentions de nos ennemis d'en finir cette année.

Les chefs militaires allemands, les maîtres de l'économie allemande sont parvenus à cette conclusion que la guerre sera irrémédiablement perdue pour le troisième Reich, si elle n'est pas gagnée dans le cours de l'année 1940.

C'est l'avis de Hitler, celui de la Wilhelmstrasse et de la Propagande, celui des généraux et surtout celui des financiers, des économistes, des banquiers du pays. Les généraux restent très divisés, non seulement quant aux possibilités mais aussi quant à la nécessité d'une action quelconque et l'on peut dire qu'ils ont renoncé à l'espoir d'enlever une décision rapide en tournant nos positions fortifiées, d'un côté ou de l'autre.

Cela ne doit pas impliquer qu'ils ne tenteront pas pareille manœuvre ; cela veut dire tout simplement que, s'ils peuvent songer à étendre le front pour amincir les lignes, ils savent que la guerre ne se trouvera pas abrégée pour cela.

Et il est aussi nécessaire d'attirer l'attention sur un autre élément qui joue actuellement un grand rôle dans les conseils du gouvernement. Nous voulons parler de la démoralisation qui s'est installée dans l'armée et dans le pays, démoralisation qui marche de pair avec la désaffection croissante dont est atteinte le régime et surtout Adolf Hitler personnellement.

(Lire la suite page 2.)

Les opérations militaires

L'activité militaire, toujours réduite, s'est limitée aux seules patrouilles et aux reconnaissances locales, a été plus marquée au cours de la journée de jeudi, dans la région située immédiatement à l'ouest du cours de la Sarre. Depuis les premiers jours de la semaine, cette région ou les troupes françaises ont réalisé récemment une expédition de reconnaissance profonde à l'intérieur de la ligne des avant-postes allemands, se montrant moins calmes que de coutume, tandis que le secteur de la Moselle, qui, jusqu'à présent, était le plus actif de tous les secteurs du front, tend à s'assourdir.

Par ailleurs, on a enregistré une activité un peu plus grande de l'artillerie qui a exécuté des tirs, du reste intermittents, sur presque tout le front.

On n'a enregistré aucune modification dans le dispositif général des forces allemandes du Rhin à la mer du Nord.

Les communiqués officiels

Communiqué du 5 janvier, au matin
 Activité locale de patrouilles de part et d'autre.

Communiqué du 5 janvier, au soir
 Rien d'important à signaler.



Du côté des Balkans

L'ALLEMAGNE aux prises avec le blocus des Alliés

et cherchant à échapper à son étreinte en communiquant par le Danube avec les ports de la mer Noire voit, en attendant, le gel du grand fleuve accroître dans des proportions considérables, ses difficultés de ravitaillement

QUE SIGNIFIE LA DICTATURE ÉCONOMIQUE DE GÖERING ?

BILLET PARISIEN

PARIS, 5 JANVIER (minuit).

La nomination du maréchal Goering comme dictateur de l'économie allemande est une mesure qui atteste les profonds remaniements opérés actuellement dans le personnel dirigeant de l'Allemagne nazie.

Malgré leurs fanfaronnades, nos ennemis ne sont pas sans éprouver de l'inquiétude quant à la solidité de leur économie de guerre. S'ils sont parvenus jusqu'à présent à disposer de toutes les matières premières indispensables à la fabrication du matériel de guerre et au ravitaillement des armées et des populations civiles, il leur a fallu remplir deux conditions : d'une part, en passer par les bons offices de leurs voisins, et, d'autre part, exporter eux-mêmes afin de se procurer les devises nécessaires à ces achats à l'étranger. Ce double mouvement de marchandises est considérablement ralenti depuis l'application du blocus et surtout depuis le 4 décembre, date à partir de laquelle le blocus a été rendu pleinement efficace par la saisie des exportations du Reich.

Les dirigeants allemands ont, il est vrai, imposé au peuple allemand des restrictions telles qu'ils espèrent limiter les importations — et par conséquent les sorties de devises — au minimum indispensable. Les produits de remplacement sont de plus en plus employés et, après l'essence synthétique, la laine synthétique, etc., les laboratoires du Reich viennent de réaliser la synthèse chimique du café.

Mais quelle que puisse être l'ingéniosité des chimistes allemands, il manquera toujours à l'Allemagne certaines matières premières et son premier souci, tant qu'elle sera en guerre, sera de ne pas laisser se fermer devant elle les rares issues par quoi elle communique avec l'extérieur. De là, la pression qu'elle exerce sur les neutres et, aussi, les menaces qu'elle profère spécialement contre la Grande-Bretagne, maîtresse des mers.

Le maréchal Goering sera

Le vice-amiral Devin a pris possession de la préfecture maritime de Toulon



A Toulon, le vice-amiral Devin, suivi des contre-amiraux Mottet et Vallée, salue les officiers qui sont venus le féliciter. (France-Pressa (n° 36.535))

LA FRANCE donnera à l'Exposition universelle de Rome, en 1942, une participation digne d'elle

Rome, 5 janvier. — M. René Bernard, ambassadeur de France, commissaire général de la France à l'Exposition universelle de Rome, s'est rendu sur les chantiers de l'Exposition.

L'emplacement de la France, situé presque à l'entrée de l'Exposition, en bordure de la voie impériale, a été définitivement choisi et arrêté par le commissaire général.

Il comprendra un pavillon principal à caractère définitif et un pavillon annexe construit pour la durée de l'Exposition et il pourra être prévu, le cas échéant, un emplacement supplémentaire pour une exposition de l'agriculture et des forêts françaises.

Les arts français modernes trouveront leur place qui doit être considérable dans le Palais international des arts.

C'est donc un très bel effort que la France s'approprie à faire ; il sera digne d'elle et de ses productions artistiques et industrielles.

UN CONSEIL DE CABINET RESTREINT S'EST RÉUNI HIER

Paris, 5 janvier. — Un conseil restreint s'est réuni jeudi après-midi, à 15 h. 15, sous la présidence de M. Ed. Daladier.

Il réunissait MM. Paul Reynaud, ministre des Finances ; Camille Chautou, ministre de la Marine ; Guy La Chambre, ministre de l'Air ; Dautry, ministre de l'Armement ; Fernot, ministre du Blocus ; de Monsie, ministre des Travaux publics ; M. Rio, ministre de la Merne marchande ; Queuille, ministre de l'Agriculture, et M. Gentin, ministre du Commerce.

LES FINLANDAIS ONT REPOUSSÉ plusieurs attaques soviétiques sur les différents fronts

Les RUSSES ont éprouvé des pertes assez sérieuses

Helsinki, 5 janvier. — Voici le communiqué finlandais :

SUR TERRE, dans l'isthme de Carélie, le 4 janvier au soir, vive activité d'artillerie. Au cours de la soirée, l'ennemi a lancé une attaque contre Kirvesmäki, sur la rivière Taipale.

Sur la frontière de l'Est, au nord du lac Ladoga, principalement, activité des patrouilles et de l'artillerie. Une position a été attaquée par deux compagnies de gardes-frontières soviétiques. L'attaque a été repoussée et les Soviétiques ont perdu cent cinquante hommes.

Dans le secteur d'Aitokki, une attaque ennemie a été repoussée. A Suomoalmi, les troupes finlandaises ont détruit un détachement ennemi. Les Soviétiques ont perdu deux cent cinquante hommes et les Finlandais ont fait quarante prisonniers. Dans le secteur de Junturanta, les combats continuent.

Dans le secteur de Salla, activité de reconnaissance et de l'artillerie.

SUR MER, une certaine activité de l'aviation et de l'artillerie ennemies sur les côtes autour de Koivisto et au bord du lac Ladoga, mais pas de résultats dignes d'être notés.

DANS LES AIRS, le 4 janvier, l'aviation ennemie a bombardé Abo et Hangö et un certain nombre de centres habités dans le Nord de la Finlande. Aucun dommage important n'a été signalé.

(Lire la suite page 2.)

Le Président du Conseil chez nos marins

M. Daladier félicite l'équipage du torpilleur « Sirocco » qui a coulé trois sous-marins allemands.



Ph. N.Y.T. (N° 64.654)

Le difficile approvisionnement du Reich en carburants expliquerait pourquoi les dirigeants nazis n'osent pas se lancer à fond dans la guerre aérienne

Les huiles synthétiques provoquent une usure des moteurs deux ou trois fois plus rapide que les produits naturels

Bruxelles, 5 janvier. — A propos des difficultés croissantes que le Reich rencontre pour s'approvisionner en carburants, des rapports établis par des techniciens de l'aéronautique et parvenus récemment d'Allemagne dans certaines capitales neutres, donnent à penser que cette question tend effectivement de plus en plus à devenir une des préoccupations essentielles des dirigeants allemands.

Ceux-ci sont particulièrement inquiets de constater les effets de l'usage d'huiles synthétiques, les stocks d'huiles naturelles étant tout à fait insuffisants dans les moteurs d'avion. L'usure de ceux-ci est deux ou trois fois plus rapide avec les huiles synthétiques qu'avec les produits naturels. Ce serait une des raisons pour lesquelles le Reich n'aurait pas osé jusqu'ici passer à la « guerre totale » avec actions aériennes massives.

Quelles que soient, en effet, les capacités de production de ses usines de constructions aéronautiques, l'Allemagne hésiterait à mettre en ligne une partie importante de ses forces aériennes parce que l'usage quasi obligatoire des huiles de synthèse l'expose à des déchets et par suite à des pertes extrêmement importantes et rapides, sans parler des autres pertes.

(Lire la suite page 2.)

La guerre s'étendra-t-elle aux Balkans et au Proche-Orient ?

ON SEMBLE S'Y ATTENDRE EN TURQUIE

La création d'un bloc balkanique qui peut encore devenir une réalité, serait la meilleure sauvegarde

Il est déclaré que les petites nations seraient fatalement appelées à disparaître ?

Leur absorption économique n'est, après tout, que la première phase de cette opération.

René ROUSSEAU.

(Lire la suite page 2.)

— Deux arrestations ont été opérées dans la ville et le comté de Cork (Irlande), à la suite de la mort du détenu John Roche, victime, mercredi, d'un attentat terroriste.

LE CABINET BRITANNIQUE A ÉTÉ REMANIÉ

M. Hore Belisha, ministre de la guerre et Lord Mac Millan, ministre de l'information, ont démissionné



Ph. SAFARA (n° 36.201)
 A Londres, un hérald d'armes lit la proclamation royale prescrivant la mobilisation de deux millions d'hommes (Lire l'information page 2).

UN NOUVEAU CABINET PIERLOT en Belgique

Le chef du gouvernement ayant démissionné à 13 h. et ayant été chargé par le Roi de reformer un ministère avait constitué celui à 20 heures 30.

Le nouveau Cabinet d'union nationale comprend quatorze ministres : cinq catholiques, quatre socialistes, trois libéraux et deux techniciens. M. de Man n'en fait plus partie.

Bruxelles, 5 janvier. — La situation s'est fixée, vendredi, à une heure de l'après-midi.

M. Pierlot a annoncé aux journalistes qu'il avait remis la démission du cabinet au roi et que celui-ci l'avait chargé de constituer le nouveau gouvernement.

Indépendamment de M. Pierlot, on apprendrait aussi que le souverain avait reçu M. Gutt, ministre des Finances.

M. Pierlot a commencé immédiatement ses consultations. Il espérait les mener rapidement. Dans son idée, il ne pouvait s'agir que d'un ministère d'union nationale.

M. Pierlot a constitué le nouveau cabinet

Vendredi à 20 h. 30, M. Pierlot a communiqué la constitution du nouveau cabinet. Le voici :

Premier ministre : M. PIERLOT (catholique) ;
 Agriculture : M. D'ASPENHOFF LUYCKX (catholique) ;
 Affaires économiques et ravitaillement : M. BAR (catholique) ;
 Communications, P.T.T., I.N.R. et M. (Postes, télégraphes et téléphones) : M. DE VLECHOUWEN (catholique) ;
 Affaires étrangères : M. SPAEK (socialiste) ;
 Instruction publique : M. SOUBAS (socialiste) ;
 Travail et chômage : M. BALTHAZAR (socialiste) ;
 Travaux publics : M. LÉON MATHIAS (néo-socialiste de Charleroi) ;
 Justice : M. JONSON, extraparlementaire (libéral) ;
 Santé publique : M. MARCHE-HEWITZ (libéral) ;
 Intérieur : M. VAN DEN POORTEN (libéral) ;
 Finances : M. GUYX, extraparlementaire, technicien ;
 Défense nationale : lieutenant-général DENYS, technicien.

Le ministère comprend donc, comme nous le faisons prévoir hier à cinq catholiques, quatre socialistes, trois libéraux et deux techniciens. Le département de l'information nationale sera vraisemblablement rattaché à un autre département.

Le prochain conseil de cabinet

Les ministres se réuniront en conseil lundi. Il n'y aura pas de déclaration gouvernementale, mais le gouvernement répondra à diverses questions qui lui seront posées.

Dans l'après-midi, M. Pierlot avait reçu M. de Man, ministre sans portefeuille. A l'issue de cette entrevue, M. de Man a déclaré : « J'ai annoncé au premier ministre que je voulais reprendre ma liberté quelle que soit la décision qui sera prise concernant le nouveau ministère. Il n'y a aucune divergence de vues, mais je veux me consacrer à d'autres activités. »



Ph. N.Y.T. (N° 36.272)
 Sur le front finlandais, M. Kallio, président de la République, s'entretient avec un officier.